

damnée à rester assise, sans cesse dévorée par une soif ardente, qui ne lui permettait pas de passer plus d'une heure sans boire. Il y avait vingt-huit mois qu'elle était en cet état, quand, abandonnée des médecins qui ne nourrissaient plus d'espoir de sa guérison, elle reposa toute sa confiance en Ste-Anne.

Elle entreprit alors un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, entreprise que ses parents et ses amis taxaient d'imprudence et de folie, disant qu'elle trouverait la mort avant le terme de son pèlerinage. Elle partit, pleine de foi et de confiance. Arrivée à Ste-Anne de Beaupré, elle se fit porter sur une chaise jusqu'au sanctuaire, par moi et un autre charitable monsieur. Elle reçut la sainte communion étant assise, puis elle entendit trois messes en action de grâces. Pendant tout ce temps elle ne sentit aucun besoin de prendre quelque breuvage. Après son action de grâces, elle me fit remarquer qu'elle se sentait mieux ; elle se leva et se dirigea d'elle-même vers la sacristie ; pour y arriver il lui fallut gravir plusieurs degrés, ce qu'elle fit sans trop de difficultés. Après avoir reçu la bénédiction du curé, elle revint par le même chemin, sans recevoir l'assistance de personne, et marchant avec une assurance de plus en plus grande. Ste Anne avait opéré sa guérison ; car depuis, les douleurs sont passées, les plaies sont guéries, l'enflure est disparue, et ma chère épouse est parfaitement bien. —D. H. P.

---

Voici le certificat d'un des médecins qui ont traité ma femme :

Je soussigné, médecin, certifie avoir fait subir sans succès, à Mme Paré, un traitement médical, depuis la fin de l'année 1877 jusqu'au commencement de 1880. Il y a à peu près un mois, la même dame Paré est venue me voir : elle m'a paru complètement guérie.—F. A. GERMAIN, M. D.